

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

CHASSAING Eugène, né le 7 juillet 1876 à Brousse.

Eugène Chassaing effectue ses études médicales à la Faculté de Médecine de Paris. En 1901, après sa thèse, il retourne dans son département d'origine comme assistant à Saint Anthème, près d'Ambert. Au printemps 1905, il part pour 11 mois comme médecin maritime faire le tour du monde sur le navire 'Annam'. A son retour, il ouvre son cabinet à Ambert. Il s'intéresse aux affaires publiques et deviendra député du Puy de Dôme de 1909 à 1919.

Au début de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé comme médecin aide-major dans une unité qui assure l'évacuation des blessés vers les hôpitaux de l'arrière. Ainsi, il invente un modèle de brancard très répandu. Il déplore la lenteur des convois ferroviaires et préconise l'emploi de l'aéronautique, mais les hautes autorités militaires restent indifférentes ou hostiles à ce projet. Toutefois, une première expérience fut réalisée le 23 septembre 1917 à Villacoublay à partir d'un Dorand AR. L'arrêt des hostilités rend disponible de nombreux appareils et la notion d'avion sanitaire militaire fait son chemin. Un type d'aménagement du Breguet XIV en version sanitaire qualifiée de 'procédé Chassaing' est expérimenté sur les théâtres d'opérations au Maroc et au Liban. En 1919, Eugène Chassaing reprend son cabinet médical à Saint Anthème, puis s'oriente vers la politique : député, Président du Conseil Général du Puy de Dôme, sénateur radical-socialiste.

Après la Libération, il devient conseiller général de Saint Anthème jusqu'en 1964.

Le 1er mars 1968, Eugène Chassaing décède à Paris, à l'âge de 92 ans, et sera inhumé dans le cimetière de son village natal. En sa mémoire, une rue d'Ambert porte son nom et, le 20 juin 2010, une plaque a été dévoilée dans la salle d'assemblée du Conseil Général du Puy de Dôme à Clermont Ferrand.

FOREST, Fernand, né le 10 octobre 1851 à Clermont-Ferrand.

Fernand Forest fait son apprentissage de la mécanique à Thiers chez un forgeron. En 1874, il vient à Paris et s'associe avec les frères Paul et Charles Renard avec lesquels il fonde à Paris la première fabrique de bicyclettes. Ultérieurement, il se consacre à ses inventions : magnéto d'allumage basse tension, premier moteur à pétrole, les chemises à eau de refroidissement des cylindres.

Précurseur génial du moteur d'aviation, il réalise en 1888, le premier moteur en étoile rotatif. Il meurt subitement à la barre de son bateau mû par ce moteur à explosion lors du Meeting de canots automobiles de Monaco le 12 avril 1914. Il repose au cimetière de Suresnes (Hauts de Seine).

Son nom fut longtemps méconnu du grand public et c'est seulement en 1912 à la suite d'une campagne de presse, que le gouvernement le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur. Le nom de Fernand Forest a été donné au Lycée professionnel de Saint Priest (Rhône). Des rues de Clermont Ferrand, de Thiers, de Suresnes et de Paris 15ème portent son nom.

VERSEPUY, Léon, né le 27 janvier 1881 à Riom.

Léon Versepuy rencontre, en 1909, l'aviateur Santos-Dumont qui lui présente et lui prête sa «Demoiselle». Il se lance dans l'aventure en faisant l'acquisition pour 6500 francs-or d'une machine. En novembre 1909, il fait l'apprentissage du vol, non sans de nombreuses chutes et blessures. Au début de 1910, en compagnie des aviateurs Audemars et Garros, Léon Versepuy passe son brevet de pilote avec le numéro 149. Sa prestation aérienne sur le terrain des Gravanches à Clermont-Ferrand tourne court, mais il poursuit une tournée triomphale en Hongrie et en Autriche. Il est le premier aviateur à avoir volé en Turquie et en Croatie.

D'octobre 1910 à 1912, Léon Versepuy est engagé comme pilote par la Société anglaise Bristol, puis comme instructeur et pilote d'essais. Ultérieurement, il se consacre à des activités industrielles.

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

Au cours de la Première Guerre mondiale, il tente vainement de servir dans l'aviation. Aussi, il s'engage dans l'Infanterie où il sera gravement blessé à trois reprises. Léon Versepuy décède à Neuilly sur Seine en 1954.

BRULE, Léon, Auguste, estné le 31 juillet 1882 à Saint Amant-Tallende.

Entré en service actif dans l'infanterie, le 29 octobre 1900. Brevet de pilote militaire n° 87 obtenu le 5 mars 1912. Capitaine, Pilote et commandant de l'escadrille VB 108 du 8 mars au 9 septembre 1915. Chef de l'aéronautique de la 4ème armée. "Commande d'une façon particulièrement brillante une escadrille de bombardement. A pris part comme pilote à de nombreuses expéditions de bombardement. Le 4 juin 1915 a eu son appareil gravement endommagé par un éclat d'obus et a pu réussir grâce à son sang-froid à rentrer dans nos lignes. Ne cesse de se signaler à la tête de son escadrille en donnant à ses pilotes le plus brillant exemple d'audace et de sang-froid au cours d'opérations de bombardement particulièrement périlleuses. A toujours réussi à remplir les missions dont il était chargé sans se laisser détourner par la canonnade et en repoussant les attaques de l'aviation ennemie."

LUFBERY, Gervais, Raoul, Victor, né le 14 mars 1885 à Chamalières.

Né de père américain et de mère française, Raoul Lufbery passe son enfance aux Etats Unis. A 17 ans, il parcourt le monde. De retour à la maison paternelle, il opte pour la nationalité américaine.

A la déclaration de guerre en 1914, il s'engage dans la Légion Etrangère, puis demande son affectation dans l'aviation. Breveté pilote sous le n° 2517, il est affecté à l'escadrille de bombardement VB 102, puis à l'escadrille de chasse N 124 «La Fayette». En juillet 1917, le sous-lieutenant Lufbery est crédité de 16 victoires homologuées; AS de guerre 1914-1918, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre avec dix palmes. A l'entrée en guerre des Etats Unis, il rejoint le 94 th squadron où il obtient une dix-septième victoire. Hélas, le 19 mai 1918, il périt à l'issue d'un combat aérien en Meurthe et Moselle. Son corps repose au Mémorial du Parc de Garches.



SAULNIER d'ANCHALD, Pierre, né en 1888 à Lezoux.

Pierre Saulnier d'Anchald, lieutenant au 10ème Régiment de Chasseur à Cheval, passe dans l'aviation au cours de la Première Guerre mondiale. Pilote de chasse, titulaire de 4 citations, il est abattu le 12 septembre 1915 au Bois de Montfaucon. Pierre Saulnier d'Anchald est inhumé à Crevant Laveine et son nom figure sur le monument aux Morts de Riom.

POUPON, Roger, né le 1er décembre 1888 à Clermont-Ferrand.

Roger Poupon commence la Première Guerre mondiale au 3ème Régiment de cavalerie. Il entre dans l'aviation le 5 novembre 1916 à la SPA 37 et prend le commandement de cette escadrille. Le Capitaine Roger Poupon est AS de guerre 1914-1918 avec 8 victoires aériennes homologuées. Titulaire de la Légion d'Honneur et 8 citations, le Colonel Roger Poupon décède à Monte-Carlo le 12 septembre 1976 et repose dans le cimetière de Cap d'Ail (Alpes Maritimes).

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

GILBERT, Eugène, né le 10 juillet 1889 à Riom.

Eugène Gilbert passe son enfance à Vichy où sa famille vient s'installer auprès de son grand-père maternel. Il part ensuite pour Brioude avec sa famille. De là, il accomplit, à l'âge de douze ans, son premier raid jusqu'à Vichy sur un tricycle à pétrole. A seize ans, il entre comme metteur au point dans un garage clermontois avant d'intégrer, en 1910, l'École Blériot d'Etampes où il obtient rapidement son brevet de pilote (brevet n° 240 en date du 4 octobre 1910). Il effectue ensuite son service militaire dans l'aviation et bat à plusieurs reprises des records mondiaux. Le 8 mars 1912, il réussit le vol Clermont-Brioude avec un retour le 4 avril, après de nombreux incidents mécaniques, sans gravité pour le pilote. Ses nombreux exploits lui valent les appellations de «Roi des Ailes» (attribuée par Roland Garros) ou encore de «Pégase des Arvernes».



En 1914, le sous-lieutenant Eugène Gilbert est affecté à l'escadrille MS 23, puis à la MS 49. Il est consacré AS de guerre après sa quatrième victoire en 1915. Obligé d'atterrir en Suisse au retour d'une mission, il est interné. Il réussit à s'évader le 3 juin 1916. Affecté comme pilote d'essais, il se tue dans un accident d'avion à Villacoublay le 17 mai 1918. Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille militaire et Croix de Guerre avec palmes. Eugène Gilbert repose dans le cimetière d'Auteuil (Yvelines).

EMMERY, Marcel, est né le 24 octobre 1889 à Ennezat.

Observateur/mitrailleur de l'escadrille V 29 de août 1914 au 23 septembre 1914. Marcel Emmerly est tué au combat dans les environs de Châlons-sur-Marne, le 23 septembre 1914. Il faisait équipage avec le Lieutenant Louis Noël qui a également perdu la vie. "Victime, avant la guerre, d'un premier accident d'aviation où il avait eu les deux jambes brisées, a tenu, quoique non rétabli complètement, à partir en campagne comme mitrailleur, à bord d'un avion armé. Exécutant, en cette qualité, un vol au-dessus des lignes ennemies où il avait comme objectif une état-major allemand, a trouvé la mort en faisant pour une cause inexplicquée une chute de 1500 mètres."



TREILLE de GRANDSAIGNE, Georges, François, est né le 31 août 1891 à Thiers.

Avant guerre voyageur en voitures. Entré en service 10.10.1912 au 2ème groupe d'aviation. Brevet de pilote militaire n° 1154 du 6 juillet 1915. Sous-lieutenant pilote dans différentes unités: Ecole d'Avord, Escadrille V 21, Escadrille V 116, Escadrille C 17. Détaché chez le constructeur Voisin à Issy-les-Moulineaux. Médaille Militaire le 10 janvier 1916. Croix de Guerre. 3 citations à l'ordre de l'armée, le 22 septembre 1915, 10 janvier 1916, 26 avril 1916. Le Lieutenant Georges Treille de Grandsaigne est tué dans un accident aérien, lors de son détachement chez le constructeur Voisin, le 15 novembre 1918 sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux (Seine).

GAUVIN, Jean-Baptiste, est né le 18 août 1891 à Chateauneuf les Bains.

Il débute la Première Guerre Mondiale au 58ème Régiment d'Infanterie. Sous-lieutenant observateur à la 231ème escadrille, Jean-Baptiste Gauvin est mort dans un accident d'avion le 1er mars 1918 à Urigny (Marne).

BARBARIN, Adolphe, est né le 20 septembre 1892 à Veyres-Mouton.

Conducteur de machines agricoles. Au début de la Première Guerre Mondiale, il est incorporé au 172ème Régiment d'Infanterie. Passé dans l'aviation le 1er décembre 1917 en

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

tant que mitrailleur-bombardier. Caporal aviateur affecté à la 279ème escadrille, Adolphe Barbarin est mort carbonisé dans son avion le 10 juin 1918, près du Moulin Neuf à Chezy en Orxois (Aisne).

BLANC, Léon, Joseph, dit Camille, né le 24 mai 1894 à Randan.

Son père est facteur à Randan. Léon Blanc exerce le métier de mécanicien et, c'est à ce titre qu'il contracte un engagement au 3ème Groupe d'Aviation le 19 mars 1913. Il sera probablement breveté pilote à Etampes avant le début de la Première Guerre mondiale, nommé caporal le 9 mars 1914, puis sergent le 21 juin 1916. Il figure parmi les effectifs de la VB 105 et de la C 105 en 1916. Le 17 mars 1917, il est pris en compte à la N 62. Suivant les sources, l'adjudant-pilote Blanc est porté 'Disparu à l'ennemi' le 24 ou 28 mai 1918 à Fismes (Marne) ou Pesmes (Haute-Saône).

FETU, Adrien, né le 10 septembre 1894 à Eurville (Haute-Marne).

Adrien FETU, passionné d'aviation, est breveté pilote sous le n° 1562 le 19 décembre 1913. Pilote militaire le 2 mars 1915, il est affecté à l'escadrille MS 49. Le 15 juillet 1915, promu sergent, il est affecté à l'escadrille N 91 S en Serbie. L'adjudant FETU rejoint la France et l'escadrille N 26 où il obtient 3 victoires aériennes non homologuées. Démobilisé avec la Médaille Militaire et Croix de guerre, il s'établit comme garagiste à Versailles. Lors du Premier Congrès expérimental de vol sans moteur à Combegrasse (63), il est victime d'une chute sur planeur monoplane du type Bellenger-Dehaut, le 18 août 1922. Il décède de ses blessures le lendemain, première victime du vol à voile. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1923, une stèle située, au lieu dit 'Randanne' sur la commune d'Aydat perpétue son souvenir.

CARVES, Raymond, François, est né le 25 novembre 1894 à Clermont-Ferrand.

Raymond Carvès appartient à une vieille famille de Saint Etienne. Il prépare l'Ecole Polytechnique à la veille de la Première Guerre Mondiale. Mobilisé au 36ème Régiment d'Artillerie de Moulins, puis affecté au 53ème Régiment d'Artillerie de Clermont-Ferrand. En mars 1915, il est promu sous-lieutenant et affecté au 6ème Régiment d'Artillerie sur le front des Flandres. A la fin de l'année 1915, il demande à être versé dans l'aéronautique et est affecté comme observateur à l'escadrille MF 52, le 28 juillet 1917. Elle fut engagée dans les batailles de la Somme de 1916, l'offensive d'avril 1917 et les combats entre Craonne et Reims. Il obtient une citation à l'ordre du corps d'armée, le 21 avril 1916 et une à l'ordre de l'armée, le 22 octobre 1916. Le 31 août 1917, il obtient la légion d'Honneur avec sa 3ème citation à l'ordre de l'armée : "A continué et rempli la mission qui lui était confiée, malgré qu'un obus de plein fouet ait traversé son appareil, passant entre lui et son pilote, et leur occasionnant une chute de 300 mètres." Pendant les batailles de mars à avril 1918 et malgré qu'il ne soit pas titulaire du brevet de pilote militaire, il est nommé à la tête de l'escadrille SAL 52 (janvier à avril 1918). Il est muté à l'Etat-Major de l'Aéronautique du GQG, division du matériel d'aviation aux Armées. Après avoir échappé à la mort à de nombreuses occasions en mission, Raymond Carvès décède des suites d'un accident automobile près de Nangis, le 1er novembre 1918.

ANDRAUD, Henri, est né le 9 avril 1895 à Clermont-Ferrand.

Henri Andraud sert dans l'aviation militaire au cours de la Première Guerre mondiale. En tant qu'homme politique, il participe aux côtés de Pierre Cot aux mesures en faveur de l'aviation. Henri Andraud prend part à la Campagne de France en mai/juin 1940 en tant qu'officier pilote. Il s'éteint à Chamalières le 27 septembre 1949.

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

CHARTOIRE, Louis, Antoine, est né le 1er juin 1895 à Marsat.

Fils de Joseph Chartoire et de Pauline Luquet. Sa mère, veuve de cheminot, est chef de gare à Marsat.

Louis Chartoire est dessinateur industriel quand il devance l'appel le 17 décembre 1914 au 173^{ème} Régiment d'Infanterie de ligne. Il participe aux combats sur le front de l'Argonne et deux fois sur celui de Verdun. Il est nommé caporal le 27 avril 1915 et sergent le 12 juillet 1915, et sera grièvement blessé. Adjudant, le 31 mars 1917, il est incorporé dans l'aviation, en tant qu'élève-pilote le 25 avril 1917. Dijon, Juvisy, Avord, Pau avant d'être breveté pilote le 25 juin 1917 et affecté à l'escadrille SPA 31, où il obtient sa première victoire le 17 octobre 1917. A l'Armistice en 1918, le palmarès du Capitaine Chartoire est de : 198 patrouilles de chasse, 46 combats aériens, 12 missions, 450 heures de vol ; AS de guerre 1914-1918 avec 5 victoires aériennes officielles et 8 victoires probables. Après la guerre, il continue à pratiquer l'aviation. Avec Gilbert Sardier, il fonde l'aéroclub d'Auvergne à Aulnat, en 1921. Il s'investit dans des entreprises : fabrique d'enveloppes de paille, première glacière industrielle d'Auvergne, Ateliers mécaniques du Centre ; et sera Président de la Chambre de Commerce de Clermont-Ferrand. Louis Chartoire est membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry sous le n° 36 en date du 14 juin 1947. Louis Chartoire à sa mort à Clermont-Ferrand, le 8 novembre 1992, à l'âge de 102 ans, était le dernier survivant des 228 As de Guerre de la Première Guerre mondiale. Titulaire de la Croix de guerre avec six citations, Médaille de l'Aéronautique, Chevalier de la Légion d'Honneur à 25 ans, Grand officier de la Légion d'Honneur en 1991, il repose dans le cimetière de Chamalières.



de BAILLIENCOURT, dit COURCOL, André, Henri, Marie, Joachim, né le 26 juillet 1895 à Douai (Pas de Calais).

Avant 1907, André de Baillencourt avait étudié au Collège Saint Jean à Douai. De 1907 à 1910, il poursuit ses études au Collège de Florennes en Belgique. En juillet 1911, il termine ses études à la Faculté catholique de Lille. Il entre dans la vie active, en août 1911, comme apprenti mécanicien aux Automobiles Lorraine-Dietrich à Reims. Il rencontre Louis Breguet qui participait, en 1911, au Concours d'aviation militaire à Betheny les Reims. André fait son baptême de l'air à Betheny sur un Hanriot piloté par Bielovicic. Il est breveté pilote avec le n°1406 en date du 4 juillet 1913 à Villacoublay.

Sa carrière aéronautique est la suivante :

- mars 1913 : il est engagé par Louis Breguet comme mécanicien d'aviation. André espère devenir pilote militaire.
- 17 juillet 1913 : il réalise son premier vol, seul à bord, sur un Breguet Renault, pendant une heure, à l'altitude de 500 mètres au-dessus de Douai et de La Brayelle. Peu de temps après, André vole de Douai à Villacoublay où il étudie les procédures d'assemblage des avions Breguet-Renault destinés aux gouvernements sud américains.
- 24 août 1913 : Louis Breguet envoie André à Buenos-Aires en Argentine pour surveiller l'assemblage et procéder aux tests d'essais des avions Breguet-Renault.
- 24 septembre 1913 : Le premier avion monté en Argentine est endommagé lors de son premier vol d'essai. Après réparations, les tests de vol sont effectués sur l'aérodrome de El Palomar aux environs de Buenos-Aires. André vole avec le personnel militaire argentin désigné. Lors de l'un de ces vols, le record d'altitude sud américain est battu. Un autre incident remarquable : lors d'un vol avec deux passagers, il atteint une altitude de 1760 mètres, au cours d'un raid entre Buenos-Aires et La Plata. Ainsi, il bat le record sud américain d'altitude et de distance.

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

- 16 octobre 1913 : André se rend au Chili à bord du chemin de fer transandin et arrive à Santiago du Chili, le 25 octobre. Il se rend à l'aérodrome de La Espejo dans la banlieue de la ville où commence l'assemblage de trois avions Breguet Renault, envoyés par caisses.
- 23 janvier 1914 : le quatrième avion Breguet-Renault arrive à Santiago pour assemblage et essais en vol. L'envoi par caisses des avions qui devaient être montés par les constructeurs Bathiat-Sanchez-Besa ne comprenait pas les instructions et plans de montage. Sanchez-Besa était d'origine chilienne, un héros local et un pilote expérimenté. Léon Bathiat était un ingénieur français et pilote d'essais.
- 24 mars 1914 : André quitte Valparaiso comme passager d'un bateau à destination de Rio de Janeiro où il embarque pour Lisbonne. De là, il prend le train pour Paris, puis pour Douai où il arrive le 12 avril 1914.
- 3 mai 1914 : Louis Breguet demande à André de lui rendre service sur une commande d'hydravions à destination de l'Indochine et du Japon. La guerre est imminente. Breguet donne comme dernier délai un départ au plus tard en Août. Après avoir livré plusieurs avions Breguet à l'armée, André est incorporé dans l'aviation militaire française. Il est affecté à l'escadrille Br 17.
- 3 septembre 1914 : André est breveté pilote militaire avec le n° 584. Plus tard, il est affecté aux escadrilles du terrain du Bourget pour la protection de Paris.
- 18 septembre 1914 : André livre un nouveau Breguet au Bourget et plus tard un autre pilote endommage l'avion au cours d'un atterrissage rugueux. Après réparations, André décide de tester l'avion en vol. Après un décollage, à pleine vitesse, l'avion fait un atterrissage forcé qui ne lui cause que de faibles dégâts. André, nommé Caporal, est affecté à l'escadrille Br 53, laquelle reçoit le prototype Breguet équipé d'un moteur Renault 160 hp. Ultérieurement, il est affecté à l'escadrille 54 où il y a un prototype semblable équipé du moteur de 200 hp Salmson-Canton-Unné.
- 26 janvier 1915 : André vole à l'escadrille Br 54 sur 400 km à la vitesse de 100 km/h pour la Commission Michelin.
- 15 février 1915 : L'escadrille Br 54 est désignée pour réceptionner les productions Michelin à Clermont-Ferrand. En effet, les frères Michelin donnent 100 avions de leur fabrication à l'armée française. L'escadrille Br 54 est chargée de convoyer ces appareils vers le terrain d'Avord où ils sont examinés par des instructeurs. André de Bailliencourt est désigné en 1915 pour réceptionner à Clermont-Ferrand les appareils construits par Michelin. C'est ainsi qu'il participa aux essais de la méthode Michelin de bombardement, depuis les premiers lancements, au terrain des Gravanches, de traînées de bombes lestées, jusqu'aux bombardements réels, au plateau de Lachamp, au pied du Puy de Dôme, puis au terrain spécial créé près de Malintrat.



En septembre 1917, il est rappelé aux usines Breguet à Villacoublay pour l'essai en vol Breguet 14. 465 avions sont réceptionnés par ses soins en 1875 heures de vol.

André de Bailliencourt et Simone Pitavy se marient le 7 janvier 1919 à Espaly-Saint Marcel en Haute-Loire. Ils n'eurent pas d'enfants. On retrouve André de Bailliencourt installé au Puy, 34 boulevard Gambetta, où il dirige un établissement de ventes de produits pour l'agriculture. André de Bailliencourt décède à l'âge de 86 ans, le 12 mai 1978, à la Maison de retraite du Monastier sur Gazeille (Haute Loire). Ses funérailles sont célébrées à la cathédrale du Puy.

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

Il est inhumé dans le cimetière de la localité. Une rue de la ville du Puy en Velay porte son nom.

SALIS, Jean-Baptiste, né le 19 septembre 1896 à Montmorin.

Jean-Baptiste Salis fait ses études à Billon, puis à l'école Saint André à Clermont-Ferrand. D'abord mécanicien, il apprend à piloter en 1912 sur monoplace Libellule Hanriot à la première école d'aviation d'Aulnat à Clermont-Ferrand. Le 8 avril 1915, il est mobilisé et affecté au 4ème Régiment du Génie. Blessé à Verdun en 1916, il reçoit la Croix de Guerre avec deux citations. Il intègre l'école de pilotage de Pau en 1916 et sera breveté pilote militaire le 23 février 1917 au Camp d'Avord. Nommé sergent moniteur de perfectionnement, il forme de nombreux pilotes. Puis, en tant que pilote réceptionnaire, il met au point de nombreux avions et prototypes. Il termine la Première Guerre mondiale avec 1900 heures de vol et nommé Lieutenant de réserve. En 1921, il crée les aérodromes de Grenoble et de Chambéry et une école d'aviation à Pont de Claix, près de Grenoble. Avec des avions militaires provenant des surplus, il fait des relevés topographiques dans les Alpes, débute le secours en montagne en se posant dans des endroits accidentés et participe à de nombreux meetings aériens



En janvier 1927, Jean-Baptiste Salis devient le premier pilote de la Société de Propagande Aéronautique et pilote de Monsieur Laurent-Eynac, le premier ministre de l'Air. A la même époque, il crée la première patrouille d'acrobatie «La Patrouille Tricolore» avec Alfred Fronval et Charles Robin. En septembre 1933, il participe au développement de l'aérodrome de Toussus le Noble.

En 1946, Jean-Baptiste Salis crée un centre de vol à voile sur le plateau de l'Ardenet à La Ferté-Alais. Le terrain de La Ferté-Alais est alors agréé aérodrome privé avec restriction. Jean-Baptiste Salis installe alors sur cet aérodrome ses ateliers de restauration d'avions pour son musée et réalise des vols du souvenir sur ses appareils. A l'origine de l'Amicale, Jean-Baptiste Salis décède le 10 décembre 1967. Une stèle commémore sa mémoire à Egliseneuve près de Billom.

GORCE, Paul, Auguste, Annet, est né le 27 mars 1897 à Ambert.

Fils de M. Jean Gorce et de Mme Marie Béraudy. Elève de l'école centrale des Arts et Manufactures en 1913. Il s'engage au 2ème régiment d'artillerie de campagne, le 21 septembre 1914. Affecté au 3ème régiment d'artillerie lourde stationné à Joigny. Affecté au 120ème régiment d'artillerie lourde. Passé à l'aéronautique le 1er février 1916 comme observateur photo. Formation au centre du Plessis-Belleville du 23 avril au 13 mai 1917 et du 8ème régiment de Génie de Sully-le-Long - Malgré son excellent classement à Sully-le-Long, il demande à servir dans une escadrille du front. Nommé Sous-lieutenant, le 15 juin 1916. Observateur de l'escadrille F 44 du 26 janvier au 1er février 1916. Observateur de l'escadrille F 60 du 1er février au 14 mars 1916. Observateur de l'escadrille F 45 du 14 mars 1916 au 17 septembre 1917. Le 28 juillet 1917, il se fiance avec Thérèse Béraudy. Nommé Lieutenant, le 9 août 1917. 4 citations à l'ordre de l'armée. Paul Gorce est tué au combat, à bord d'un Farman F 60, à Bettoncourt (Vosges), le 17 septembre 1917. Il faisait équipage avec le



CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

Brigadier Pierre Guillot qui a également perdu la vie. Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume. Inhumé provisoirement à Fresnes-en-Saulnois, puis définitivement à Ambert.

SARDIER, Luc, Jean-Marie, Gilbert, né le 5 mai 1897 à Riom.

Son père était avoué et lui-même fit des études de droit, obtenant sa licence, ce qui allait faire de lui un conseiller avisé, pour les questions d'assurance entre les deux guerres, dans un cabinet qu'il fonda et dirigea plusieurs années. En septembre 1914, Gilbert Sardier contracte un engagement au 5ème Chasseurs d'Afrique et sert dans le sud algérien. Sur sa demande, il passe dans l'aéronautique militaire le 1er janvier 1916 ; Breveté pilote civil sous le n° 3734 en date du 22 juin 1916 et militaire sous le n°3462 le 19 mai 1916 ; affecté à l'escadrille N 77, mais c'est à la SPA 48 qu'il allait se couvrir de gloire. Médaille Militaire à 19 ans, Chevalier de la Légion d'Honneur à 20 ans, il est le plus jeune commandant d'escadrille et sera nommé capitaine à 22 ans. A la fin du conflit, il totalisera 15 victoires aériennes homologuées. En 1920, avec son ami Chartoire, il fonde l'Aéroclub d'Auvergne qu'il présidera. En 1922, l'Association Française Aérienne décide d'organiser le Premier Congrès Expérimental d'Aviation sans moteur, et sur les conseils de Gilbert Sardier, le site de Combrègasse dans la région des Puys en Auvergne est retenu. Il s'engage comme concurrent avec un planeur triplan. Lors d'un vol, l'appareil est plaqué au sol et son pilote fortement commotionné, mais Gilbert Sardier se rétablira rapidement. Sous son impulsion, l'Aéroclub d'Auvergne développe ses activités en organisant des meetings et des rallyes. Gilbert Sardier fonde la Fédération Nationale Aéronautique qu'il présidera. A la création du Groupement Joseph Dumas des Vieilles Tiges à Lyon, il en assumera la Présidence jusqu'à son décès. Médaillé Militaire à 19 ans, Chevalier de la Légion d'Honneur à 20 ans, Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 avec Palmes et Etoiles, Onze citations, Médaille de l'Aéronautique, Grande Médaille d'Or des Vieilles Tiges, le Colonel Sardier décède à Royat le 7 octobre 1976 à l'âge de 79 ans. Il repose dans le caveau de famille de son épouse au cimetière de Villars les Dombes (Ain). Son nom a été donné à une rue de cette localité.



PEZANT, Georges, né le 12 février 1909 à Aubières.

Georges Pézant est breveté pilote, le 8 septembre 1925, avec le n° 22085 ; brevet pilote de transport public, le 30 janvier 1936, avec le n° 1231. Engagé au 2ème Groupe d'ouvriers aéronautique, personnel navigant, le 19 septembre 1928 ; Affecté au 33ème Régiment d'aviation à Mayence, caporal le 13 mai 1929, sergent le 1er décembre 1929 ; Engagé pour deux ans au 35ème Régiment d'Aviation à Bron, personnel navigant, le 19 mars 1930 ; Libéré en fin de contrat, le 18 septembre 1931.

Il se marie à Bourg de Péage, le 19 septembre 1930. Alors Drômois, il fréquente l'aéroclub de Romans en tant que pilote instructeur à la Section d'Aviation Populaire en 1936 (A la même époque, il aurait été pilote instructeur à l'école d'Aulnat, car il a écrit un livre sur la vie des pilotes-boursiers de cette école). Sergent-chef pilote réserviste en 1939 au Groupe de Chasse III/9 à Bron, il est nommé adjudant, le 20 février 1940. En 1941, il rejoint son ancien chef le Capitaine Billon au sein du Mouvement Combat et Coq Enchaîné. Il appartient au Réseau Buckmaster de la section F du SOE comme Agent P1 du 1er avril 1942 au 31 mai 1942, puis agent P2 du 1er juin 1942 au 1er septembre 1943. Il organise le tout premier parachutage d'armes dans la région à Blye (01) et à Anse (69), le 1er juin 1942. A la suite de ce parachutage malencontreux, il est arrêté et emprisonné à la prison Saint Paul à Lyon, puis

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

transféré au camp de Saint Paul d'Eyjeaux (87) d'où il s'évade. Et à travers l'Espagne et le Portugal, il rejoint Gibraltar, le 6 octobre 1943. Affecté au dépôt de la chasse à Meknès, puis au BCRA à Alger, il est parachuté en Auvergne (où ?) comme agent de liaison de 2ème classe avec le grade de Capitaine, chef d'opération du département de la Lozère. En septembre 1944, en tant que Lieutenant, il reprend du service au sein du Groupe 1/35 Aviation des Alpes, jusqu'à la dissolution de celui-ci en mai 1945. Il sera nommé Capitaine, le 1er Janvier 1956.

Titulaire de nombreuses citations ou décorations : Chevalier de la Légion d'Honneur, le 27 décembre 1952; Médaille des Evadés, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre avec palme, Titulaire d'une décoration britannique, Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry des Vieilles Tiges sous le n° 322 en date du 15 septembre 1968, Georges Pézant décède le 13 août 1975 à l'hôpital Desgenettes à Lyon et est inhumé au cimetière de Montmirail (Drôme).

ASTIER, Louis, né le 13 août 1909 à Briffons.

Louis Astier s'engage dans l'Aéronavale le 25 avril 1929, il est breveté pilote d'avion en septembre 1929 et d'hydravion en mars 1930. Démobilisé, il est pilote professionnel aux usines Hanriot à Bourges. Il participe à la Campagne de France en 1939/1940 et rejoint les FAFL en Angleterre en 1942. Sous-lieutenant en 1943, il est volontaire pour être admis au Groupe de chasse «Normandie» en URSS en août 1943, où il est grièvement blessé au cours d'une mission. Affecté au Moyen Orient, il rejoint l'Afrique du Nord au Groupe de bombardement «Bretagne» où il est nommé Lieutenant. Muté au Groupe de transport «Maine» en avril 1945, il rejoint l'Indochine. Le Lieutenant ASTIER trouve la mort à Saïgon des suites de maladie, le 29 septembre 1949, et repose dans le cimetière de Briffons.

JALLIER, Joseph, né le 16 mars 1912 à Montel de Gelat.

Engagé dans l'aviation le 17 juillet 1931, il est breveté pilote en 1934 et admis à l'Ecole militaire de l'Air en 1937. Il débute la guerre au Groupe de chasse 2/1 avant d'être muté en Afrique du Nord en décembre 1939. Il reprend le combat en novembre 1942 comme commandant d'escadrille au Groupe de chasse 2/2, en effectuant des missions de 'coastal command' sur P 39 Airacobra, puis en participant sur P 47 Thunderbolt, aux opérations menées depuis la Corse, contre les forces ennemies en Italie et en Provence. Le 31 juillet 1944, il est abattu par la Flak lors de l'attaque du terrain d'Orange. Le Capitaine Jallier était titulaire de la Croix de Guerre 39/45 avec palme. Son nom a été donné à une promotion de l'Ecole militaire de l'Air. Une stèle commémore sa mémoire sur le lieu du crash à Malaucène (Vaucluse).

DELATTRE, Michel, né le 27 septembre 1914 à Chatel-Guyon.

Affecté à la 39ème Escadre Mixte à Alep, il décède accidentellement le 13 septembre 1939. Inhumé au cimetière militaire de Dmeir, près de Damas (Syrie).

FAYOLLE, François, Emile, né le 8 septembre 1916 au Château de Saint Priest, près d'Issoire.

Petit-fils du Maréchal Emile Fayolle, François Fayolle s'engage dans l'Armée de l'Air le 13 mars 1939. Breveté pilote militaire à Nîmes, il rejoint le 5 mai 1940 le Centre d'Instruction à la chasse d'Oran. S' évade d'Afrique du Nord et rejoint l'Angleterre où il s'engage dans les FAFL. Après un rapide entraînement, il est affecté dans divers squadrons de la RAF. Le 10 novembre 1941, il est muté au Groupe de chasse «Ile de France» et le 10

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

avril 1942 prend le commandement de l'escadrille «Paris». Promu Capitaine le 1er mai 1942, il sera Commandant le 1er août 1942. Il est porté disparu lors des combats du débarquement allié à Dieppe le 19 août 1942. Le Commandant Fayolle totalise 130 missions de guerre et a obtenu 4 victoires aériennes. Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de la Libération, Croix de guerre 1939/1945, Compagnon de la Libération, Distinguished Flying Cross, son corps n'est identifié qu'en 1998 et repose dans le cimetière des Canadiens à Saint Aubin sur Scie, près de Dieppe (Seine Maritime). Le Commandant Fayolle a été le premier officier français auquel les Britanniques ont confié le commandement du squadron 174 équipé de Hurricanes. Son nom a été donné à l'ex base aérienne 745 d'Aulnat.

FOISSAC, Lucien, né le 24 janvier 1919 à Lapeyrouse.

Lucien Foissac s'engage dans l'Armée de l'Air à Dijon en 1937. Breveté pilote à Istres en août 1938, il est nommé sergent et affecté en mai 1939 à la 7ème Escadre de chasse. Puis au Groupe de chasse III/7, il participe à plus de 20 missions de guerre au cours de la Campagne de France en 1939/1940. Il rejoint les Forces aériennes à Madagascar où il s'engage dans les FAFL ; rentre en Angleterre où il reprend l'entraînement dans les écoles de la RAF ; affecté au Groupe de chasse «Alsace» le 26 novembre 1943, l'adjudant Foissac trouve la mort en opération aérienne à bord de son Spitfire au-dessus des Pays Bas le 1er avril 1945. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1939/1945, Cité quatre fois, Lucien Foissac repose dans le cimetière des Péjoces à Dijon (Côte d'Or).



VERSINI, Roger, Emmanuel, né le 28 novembre 1919 à Ambert.

Roger Versini s'engage dans l'Armée de l'Air en 1938. Il est affecté successivement au centre école d'Istres, puis au GAO 585 à Sétif et au Groupe II/23 à Meknès en décembre 1940. Il se porte volontaire pour le Groupe «Normandie» stationné en URSS qu'il rejoindra le 8 mai 1944. Sous-lieutenant le 25 septembre 1944, il termine la guerre avec 3 victoires aériennes ; Nommé Lieutenant le 25 septembre 1946, il est envoyé en Indochine en juillet 1949. Rapatrié sanitaire en juillet 1950, il est déclaré inapte au Personnel navigant. Promu Capitaine en février 1952, il est affecté en Métropole sur plusieurs bases. Il termine sa carrière avec le grade de Commandant en février 1965. Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1939/1945, Médaille Coloniale, diverses médailles soviétiques, Roger Versini décède le 11 décembre 1966 à Ambert et repose dans le cimetière de cette localité.



Comte PAULZE d'IVOY de LA POYPE, Roland, né aux Pradeaux le 28 juillet 1920.

Roland de La Poype, après des études au Lycée de Clermont-Ferrand, suit les cours de l'Aviation Populaire et s'engage dans l'Armée de l'Air le 15 août 1939. Breveté pilote militaire en février 1940, est affecté à l'Ecole de chasse d'Etampes. Il n'a pas 19 ans lorsque le Général de Gaulle lance son Appel du 18 Juin et, avec ses camarades de l'Ecole de chasse d'Etampes il rejoint Saint Jean de Luz et s'embarque pour l'Angleterre pour s'enrôler dans les Forces Aériennes Françaises Libres. En juillet 1941, Roland de La Poype intègre le squadron 602 de la Royal Air Force, en Ecosse. Le 22 août 1942, il se porte volontaire pour le Groupe «Normandie» en URSS. Le 28 Novembre 1942, c'est au sein de l'Escadrille Normandie-Niemen qu'il se retrouve sur le front russe. En 18 mois de combat, il abat 17 appareils ennemis et en endommage plusieurs autres L'Aspirant de La



Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

Poype totalise 15 victoires aériennes homologuées, il est fait Héros de l'Union Soviétique le 9 décembre 1944, distinction attribuée à 11200 combattants dont seulement 4 Français, et se voit décerner l'Ordre de Lénine avec étoile d'argent. Il est fait Compagnon de la Libération par le Général de Gaulle en personne. A son retour en France, en juin 1945, le Capitaine La Poype prend le commandement d'une escadrille au Bourget. Il quitte l'Armée en 1947.

Roland de La Poype aborde avec succès le monde des affaires et s'investit dans l'achat de domaines, crée la Société d'Etudes et d'Applications du Plastique (inventeur du berlingot Dop pour l'Oréal et de la Méhari Citroën). Il consacre, en 1970, son infatigable énergie au Marineland d'Antibes dont il fut le fondateur et le Président-Directeur général.

DUGNAT, Georges, est né le 25 août 1920 à Saint Dié d'Auvergne.

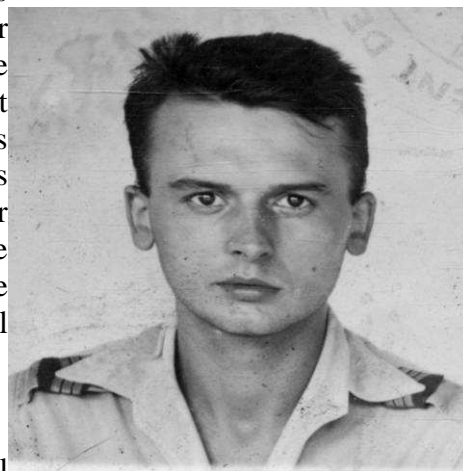
Georges ou Benoît ? Car un doute peut subsister sur son prénom usuel. En effet la reproduction de sa médaille d'identité sur son Livret Matricule d'Homme de Troupe de 1937 fait apparaître le prénom de Benoît avec le nom de Dugnat alors que toutes les autres pièces font apparaître dans l'ordre Georges Benoît...Mais sur le caveau familial apparaît Benoît, Georges...

Cette interrogation peut paraître anecdotique. Elle le serait à juste titre pour un historien généraliste sur l'histoire des Groupes Lourds ou du Guyenne comme notre ami Guy...

Mais elle l'est un peu moins pour mon ami Jean Michel ou moi-même qui avons tissé ou qui tissons encore des liens «affectifs» avec les membres de l'équipage même soixante dix ans après...

Comment était-il interpellé dans l'avion par les autres ? Georges ou Benoît ?

Georges (?) Dugnat était né le 25 août 1920 à Saint Dié d'Auvergne dans le Puy de Dôme. Sa famille possédait à Estandeuil très petite commune à quelques kilomètres de là et où après la guerre ses parents vinrent passer leurs retraite et où ils reposent tous les deux maintenant dans le caveau familial du cimetière. Le père de Georges Dugnat était à Paris responsable du funiculaire de Montmartre. C'est à Paris que la famille vivait. Une personne d'Estandeuil un peu moins âgée que Georges me l'a confirmé. «Ils» ne venaient que pour les vacances. Ils habitaient un immeuble bourgeois au 10 rue Letord dans le XVIII. C'est à Paris au 6^{ème} Bureau de recrutement qu'il est recensé en 1937 et c'est en 1938 qu'il s'engage dans l'armée de l'Air.



Voici en dessous dans le style très «dépouillé» et impersonnel

des documents militaires comment l'administration des armées résume sa carrière dans l'Armée de l'Air jusqu'à son arrivée au groupe Guyenne le 30 novembre 1944 avec les autres membres de l'équipage.

Engagé volontaire pour 5 ans dans le Personnel Navigant de l'Armée de l'Air en qualité d'élève-mitrailleur le 1/11/38. Arrivé à Cazaux le 14/11/38. Affecté à la 8^{ème} Escadre à Marignane le 28/05/39. Nommé caporal-mitrailleur le 12/08/39, puis sergent-mitrailleur le 26/01/40. Affecté au GAO 544 le 5/03/40, détaché au GR 2/52 le 1/05/40 et affecté au GR 2/55 le 1/05/40. Affecté à la base de stockage de Blagnac le 1/01/40. Embarque pour l'Afrique Occidentale Française le 23/09/41 où il est nommé sergent-chef dans le Personnel Navigant. Le 29 janvier 1944, il embarque à Casablanca pour l'Angleterre. Affecté au 10 AFU le 11/04/44, Dépôt Air Camberley le 24/05/44, 20 OTU le 5/08/44, puis au squadron 346 le 30/11/44.

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme

Le 21 février 1945, le sous-lieutenant bombardier Dugnat trouve la mort à Lollbach (Allemagne), en service aérien commandé. Mort pour la France.

CAMUS, Jean, né le 4 juillet 1921 à Thiers.

Les parents de Jean Camus tenaient un débit de tabac au n°4 de la place Lafayette à Thiers. Jean Camus s'engage dans l'Armée de l'Air le 29 décembre 1939. En 1941, il s'évade de France vers l'Espagne et arrive en Angleterre le 1er juin 1942. Il suit les différents stages de formation de la Royal Air Force et est affecté comme sergent-chef pilote à l'escadrille 2/2 «Berry» au sein du squadron 329 sur Spitfire, qui regroupe les escadrilles «Ile de France, Alsace et Cigogne» qui rassemblent les pilotes français. Ce squadron est affecté à des opérations de patrouille, de missions d'escorte de bombardiers et d'attaques au sol depuis le territoire britannique. A partir du 19 août 1944, ce squadron fait mouvement sur la France, puis sur la Belgique. En octobre, les objectifs de l'unité sont l'attaque au sol des défenses des îles Walcheren qui protègent l'entrée du port d'Anvers. Le sergent-chef Camus est abattu lors de l'une de ces attaques, le 30 octobre 1944, et sera inhumé à Arnemuiden (Hollande). Jean Camus sera nommé sous-lieutenant des FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) à titre posthume et Médaillé de la Résistance le 27 mars 1947.

Les Aviateurs du département du Puy de Dôme (C) C.A.L.M 06/2012